Bulletin administratif n° 8 et 9, août-septembre 1922, pp. 584-585

JULLIOTTE (Henri-Claude).

Aix 1889.

Notre excellent camarade JULLIOTTE (Henri-Claude), Aix 1889, ingénieur aux ateliers Schneider de Harfleur, Le Havre, est décédé le 8 juillet dernier, à Lyon, après une longue et douloureuse maladie. Son inhumation a eu lieu au Creusot, le 11 juillet.

Notre camarade JULLIOTTE, très estimé de tous ceux qui l'ont connu, était plus spécialement chargé, aux ateliers Schneider, de la formation de jeunes ouvriers et apprentis.

Sa santé, fort ébranlée depuis plus d'une année, l'avait obligé, dernièrement, à quitter ses fonctions pour rechercher des soins qui, malheureusement, n'ont pu réussir à nous garder cet excellent Camarade.

Il laisse une veuve et une fillette de neuf ans auxquelles nous adressons, avec nos condoléances, l'expression de notre vive sympathie.

Communication adressée par M. E. DORÉ *(Châl. 1893), président de la Commission régionale du Havre.*

DUCRET (Jean).

Aix 1892.

Le 2 juin dernier, ont eu lieu à Grenoble les obsèques de notre regretté camarade DUCRET (Jean), Aix 1892, ravi brusquement à l'affection des siens, en pleine maturité physique et intellectuelle, alors que sa présence était cependant indispensable au milieu familial.

De nombreux Camarades et amis assistaient à la cérémonie.

Sur la tombe, notre camarade VIALIS (Aix 1890) prit la parole, au nom du Groupe de l'Isère et de la Société et, en un émouvant discours, auquel nous empruntons les quelques notes biographiques ci-après, retraça la carrière du défunt :

« Fils d'un militaire de carrière, Jean DUCRET était né à Gaillard, près Annemasse, en 1875. Après de sérieuses études à l'école primaire supérieure d'Oyonnax, il entra, en 1892, à l'École d'Arts et Métiers d'Aix. Sorti dans les premiers numéros, en 1895, il passa d'abord un an aux ateliers d'ajustage du P.-L.-M., puis accomplit ensuite son service militaire, à Belfort, au 9e régiment d'artillerie de forteresse.

» Rendu à la vie civile, il entra en qualité de dessinateur dans les ateliers Piccard-Pictet, à Genève, spécialisés dans la construction des tur-

bines. Ce fut le premier échelon de sa carrière d'hydraulicien, où il réussit d'ailleurs remarquablement.

» Après la mort de sa mère, survenue en 1903, il revint en France et fut engagé comme ingénieur dans les établissements Neyret, Beylier et Cie, à Grenoble. Il devint bientôt chef de la section des turbines. En 1919, il entra comme associé dans la maison Rivoire et Cie, réalisant cette légitime ambition de bien des nôtres : devenir chef d'industrie pour donner, avec son plein effort, libre cours à ses conceptions.

» De plus autorisés que nous, dit notre camarade Vialis, pourraient dire la valeur de l'homme technique et citer des réalisations nouvelles dues à son intelligence, à son esprit observateur et à sa sagacité. Nous soulignerons seulement que l'opinion des compétences autorisées l'a classé parmi les meilleurs de ces ingénieurs hydrauliciens appartenant à la région, aptes à résoudre victorieusement les problèmes les plus ardus que posent les exigences nouvelles des usines hydro-électriques modernes. Son succès, à lui, était dû à sa seule science, à son seul travail. Trop modeste, il ne savait pas toujours l'affirmer. Il ignorait tout des ressources de l'arriviste et ne savait pas employer ces moyens d'approche où la souplesse fait souvent plus que le talent. L'homme était droit, il visait à la vérité qu'il recherchait toujours, à la justice qu'il désirait ardemment. Il croyait à la bonne foi de chacun et était respectueux de toutes les convictions. Est-il un plus bel éloge qu'on puisse faire d'un humain?...

» Si les vers de notre grand poète Victor Hugo sont vrais, si

> Ceux qui vivent ce sont ceux qui luttent, ce sont
> Ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front,
> Ceux dont le cœur est bon...

Ducret a réellement vécu sa courte existence, car il a toujours passionnément accompli l'effort vers le but à atteindre, car il savait vouloir, car il était foncièrement bon. Le lutteur est tombé, hélas! terrassé par la mort, en pleine bataille économique, en se donnant tout entier à la dure tâche qui incombe à tout chef dans la terrible crise que nous subissons, où, à certaines heures, les mieux trempés doivent réagir de toute leur volonté pour ne pas faiblir. Voilà l'irréparable! »

M. Vialis adressa ensuite l'expression de ses condoléances à la famille du disparu, en l'assurant qu'elle trouvera toujours auprès des anciens Camarades de Ducret de dévoués appuis et de fermes soutiens.

Extrait de la communication envoyée à la Société par M. Ch. Milliat *(Aix 1884), vice-président de la Commission régionale de Grenoble.*